

DE QUI SONT LES INSTRUCTIONS AUX HOMMES DE DESIR ?

“Instructions aux hommes de désir”: sous ce titre à demi factice, a paru, pour la première fois, de 1979 à 1982 (collection “Documents martinistes”, n° 1, n°3 à 11), un “cours de physique temporelle passive et de physique spirituelle éternelle”. Ces dix conférences tenues devant des “frères” exposent très fidèlement la doctrine de la réintégration, selon Martines de Pasqually. Elles ressortissent au même genre que la “Nouvelle Instruction coën”, anonyme, mise au jour en 1991 (Diff. Institut Eléazar), que les leçons de Lyon par Saint-Martin et d’Hauterive (en cours de publication dans l’Esprit des choses) et que d’autres leçons lyonnaises du premier (Oeuvres posthumes, 1807). Parmi celles-ci, un Traité des bénédictions (Diff. Institut Eléazar) dont une version différente est copiée à la suite des Instructions aux hommes de désir- copie datée in fine 1776, écriture d’époque. L’ensemble du manuscrit relié avec un exemplaire du livre des Erreurs et de la vérité est décrit dans une note de l’éditeur des Instructions (X, pp. 11-15). Cet éditeur y attribue les Instructions à Saint-Martin, ou plutôt les identifie comme une transcription maladroite d’un texte improvisé ou rédigé par Saint-Martin.

Or, voici du nouveau en l’espèce. Le fonds Hermète de l’Ordre des chevaliers maçons élus cohen de l’Univers (voir l’inventaire sommaire dans l’initiation, janvier-mars 1970, pp. 52-53) vient de s’enrichir d’une pièce nouvelle et précieuse, la vingt-cinquième. C’est un manuscrit, à peu près contemporain du précédent, de la première instruction. Les variantes textuelles sont infimes, sauf que le titre varie de manière significative.

Instruction 1ère pour le temple des élus coën élevé à la plus grande gloire de L. (sc. l’Eternel) sur l.o. de Versailles. Tel est le titre de la première instruction à quoi se réduit le manuscrit deuxièmement déclaré.

En regard, rappelons le titre original du manuscrit édité, en dix instructions: Instructions pour les temples des élus coën, élevés à la plus grande gloire de l’Eternel. Chaque instruction porte un sous-titre: Première Instruction, etc.

La graphie des deux manuscrits n'est pas de la même main. Ni l'une ni l'autre ne désigne Saint-Martin non plus que Martines de Pasqually.

Le second manuscrit porte au verso de la dernière page (p.17) la griffe magique habituelle de Martines (n°1 du catalogue Van Rijnberk, Martines de Pasqually, t. II, 1938- fac-sim. Olms, 1982- planche I). Deux pages liminaires portent quelques brèves indications modernes et le cachet du libraire Lucien Bodin. Des estampilles de 4 sortes, dont l'une porte une couronne comtale, sur ces deux pages et sur le texte ne nous apprennent rien sur l'origine de ce texte.

Il ne s'agit pas là d'un autographe: la plus sommaire comparaison avec des manuscrits avérés de Martines de Pasqually suffit à le démontrer. Mais les défauts littéraires du texte (qui se retrouvent dans les neuf instructions suivantes conservées dans le premier manuscrit) évoquent sans doute la langue du grand souverain des élus coën. Celui-ci aurait-il donné cette leçon à Versailles en 1767, quand il séjournait à Paris? Tant qu'à faire, la date de 1771 semblerait plus probable, car au cours de son séjour parisien, cette année-là, entre août et octobre, Martines s'occupa d'instruire non moins que d'organiser le temple coën de Versailles. Mais Martines fut-il l'orateur à Versailles? Et d'abord, la mention de Versailles dans le second titre particularise-t-elle un cours destiné aux temples coën? Ou bien le premier titre généralise-t-il la portée des instructions préparées pour Versailles? Quant à la présence de la griffe propre à Martines au terme de la première instruction, seconde copie, elle ne garantirait pas la paternité littéraire du maître, mais l'orthodoxie de l'enseignement, qui est, en effet, incontestable. A cette nuance près que les Instructions sont empreintes d'un christianisme dont l'authenticité m'a paru plus saint-martinienne que martinésienne.

Il serait pour autant plus que paradoxal de retarder ces instructions jusqu'au temps de la propagande que Saint-Martin mena pour le compte de son divinisme auprès des frères de Versailles en avril 1778. Mais nos instructions consignent-elles approximativement des propos oraux ou écrits de Saint-Martin, ainsi que je l'ai proposé avant de connaître le second manuscrit de la première instruction, ou bien est-ce du Martines pur? Je demeure hésitant, car, dans le premier cas, la forme si martinésienne m'embarrasse, et Versailles, et la griffe; dans le second cas, c'est le christianisme si droit, selon le cœur de Saint-Martin. Tout avis motivé, voire une autre hypothèse, sera reçu avec gratitude, éventuellement consigné dans la présente "Chronique".

LE FONDS "HERMETE"

Erratum (de la meilleure source): dans notre inventaire (L'Initiation, 1970, n°1), la pièce n°2 n'est pas une lettre de Willermoz à Grainville, mais une lettre de Grainville à Willermoz.